

CHRONIQUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE



POSE D'UNE LIGNE TÉLÉGRAPHIQUE DANS LE SOUDAN FRANÇAIS.



UNE grande opération est en train de s'accomplir dans l'Ouest-Africain français : c'est la pose du réseau télégraphique devant relier le Cap Blanc aux boucles du Niger, par terre ; Saint-Louis à Tenériffe, par mer, complétant aussi un réseau général entièrement français. Au point de vue commercial, le bénéfice à réaliser, outre la rapidité des communications, sera énorme.

En effet la Guinée française, par exemple, qui payait à la compagnie anglaise "West African" 5 francs 85 centimes par mot transcrit, envoie ses dépêches à raison de 1 franc 80 centimes le mot seulement. D'où une économie de près de 400 pour 100, indépendamment de la suppression d'une indemnité de 75,000 francs, payée par le gouvernement français à la compagnie anglaise pour la desserte des bureaux de Konakry, Grand-Bassam, Kotonou et Libreville.

Le réseau africain dépassera la longueur de 8,000 kilomètres (2,000 lieues) et cela sans que les frais de pose fussent aussi élevés qu'on le puisse supposer. Le prix de ce cout, en effet, n'atteint guère que 100 frs par kilomètre de ligne, tout compris, la pose ayant souvent lieu sur des

arbres élevés, convenablement éloignés, ce qui met les fils à l'abri des déprédations des girafes et des éléphants particulièrement nombreux dans ces parages. C'est une de ces opérations que représente notre gravure.

Sauf les ingénieurs, tout le personnel est indigène et sénégalais.

Saint-Louis fournit une excellente pépinière de jeunes noirs braves et intelligents, suffisamment instruits pour le rôle qu'ils sont appelés à jouer. En outre les télégraphistes militaires assurent le service de l'expédition.

Bientôt les Rivières du sud, de Benty à Boffa et à Boké, seront reliées entr'elles, au grand profit du commerce et de l'influence française des ces sauvages régions.

* *

Montréal vient de recevoir la visite d'un célèbre homme d'état japonais, le marquis Ito, lequel avait été chargé, par l'empereur du Japon, d'accompagner en Angleterre le prince Arusigawa, délégué de l'Empire du Soleil Levant aux fêtes jubilaires.

Le marquis Ito est reparti, par le chemin de fer du Pacifique, pour Vancouver d'où il rejoindra Yeddo.

Sa mission accomplie en Angleterre, il était allé passer quelques jours à Paris, puis à Bruxelles où il a visité l'Exposition.

Le distingué diplomate, dont nous reproduisons le portrait, fut président du conseil des ministres depuis 1892 jusqu'au mois d'août 1897 ; il résigna ses fonctions à cette époque, bien résolu, paraît-il, — provisoirement au moins, — à rentrer dans la vie privée.

Il ne faut pas oublier que cet homme d'état vraiment remarquable fut, alors qu'il n'était que le comte Ito, l'un des signataires, avec le vicomte Mutzu, du fameux traité de Shimonosaki, lequel mit fin, le 16 avril 1896, à la guerre sino-japonaise.

Le marquis Ito est l'un des représentants les plus brillants de cette élite japonaise qui, en moins d'un quart de siècle, a fait passer le Japon d'un état quasi-barbare à la civilisation la plus raffinée.

On vante beaucoup les qualités diplomatiques dont a fait preuve le marquis Ito, dans toutes

les négociations auxquelles il a été mêlé et, malgré les réserves bien naturelles apposées par l'homme d'état japonais aux tentatives d'interview auxquelles il a été soumis, on a reçu de lui l'assurance que, contrairement à ce qui avait été dit à ce sujet, son gouvernement restait dans les termes les plus amicaux avec celui des Etats-Unis et que la récente annexion d'Hawaï par ces derniers n'avait nullement entamé cette amitié. L'avenir prouvera si ces affirmations sont sincères ou, s'il s'agit, tout simplement, de cette eau bénite diplomatique si facilement prodiguée !

* *

Un incident extrêmement dramatique vient de signaler le passage, à Turin, d'un cirque ambulant et failli causer la mort d'une charmante ballerine, madame Téróni, qui, sous le nom de miss Ellen Therry, exécutait la danse serpentine dans la cage de lions féroces.

Le cirque Sentoni donnait sa première représentation et madame Téróni venait de pénétrer dans la cage où trois lions et trois lionnes se livraient à leurs exercices ordinaires sous la direction de leur dompteur, Mr Téróni.

Les appareils d'éclairage venaient d'être éteints, la lumière électrique inondait de ses multicolores rayons la robe légère de la danseuse, quand